

Boisbuchet: des débouchés pour le liège

Un concours de design se déroule en ce moment à Lessac. Les participants ont imaginé des objets en liège à la demande du premier fabricant mondial de cette matière, le groupe portugais Amorim.

Laurence GUYON
l.guyon@charentelibre.fr

En Charente, on connaît le liège des bouchons de cognac ou de vin. À Lessac, au domaine de Boisbuchet, temple du design, une vingtaine de créatifs planchent pour trouver d'autres utilisations à ce matériau qui cumule des qualités multiples: isolation phonique, acoustique, souplesse, résistance à l'eau, solidité... Le groupe portugais Amorim, leader mondial du liège - installé notamment à Cognac -, qui subit la concurrence d'autres systèmes de bouchage, a en effet imaginé de lancer un concours en demandant à des designers de fabriquer des objets nouveaux, qui vont de l'étui d'iPad à la chaise, en passant par le paravent.

”

C'est fait pour permettre aux jeunes étudiants de gagner de l'expérience.

Sur les 367 candidats qui avaient proposé un projet, 20 ont été présélectionnés par un jury international. Alexander von Vegesack, le propriétaire des lieux, a tenu à ce qu'il n'y ait pas qu'un gagnant, celui qui doit être désigné aujourd'hui avec à la clé un prix de 10 000 euros. «C'est fait pour permettre aux jeunes étudiants de gagner de l'expérience.»

Et ce, même s'il y a des professionnels bien installés parmi les concurrents, dont un très réputé: le Japonais Sou Fujimoto, qui vient de remporter un prix à la Biennale de Venise. Un architecte de son bureau achève la fabrication d'un fauteuil modulable en liège, tandis que le maître lui-même anime, dans un autre bâtiment du domaine, un workshop sur le thème: nature et architecture.



Fabio Molinas, un Italien de 24 ans, est en train d'inventer le «cuir végétarien», selon les termes de Carlos de Jesus, directeur d'Amorim. Gamin, Fabio Molinas a beaucoup entraîné dans la fabrique de bouchons de son grand-père. Les sacs de poudre de liège, issus des résidus, l'ont inspiré. Il a fait des mélanges avec de l'eau, de la colle, et des microparticules. «J'ai essayé jusqu'à ce que ça marche», sourit le jeune homme. Et il a trouvé. La nouvelle matière a vraiment l'aspect du cuir. C'est aussi solide, souple, avec des propriétés isolantes qu'il aimerait utiliser pour en faire des tas d'objets: chaussures, bavoirs pour bébé, dessous de plats.

(Photo Majid Bouzzit)



Ines Martins est étudiante au Portugal. Le liège, elle connaît, même si c'est la première fois qu'elle le travaille. Elle a choisi d'en faire un haut-parleur qu'on peut par exemple utiliser pour un iPod. «Je voulais faire une forme simple, en lien avec la musique.» Elle s'est inspirée des vieux gramophones. «J'ai stylisé la forme pour en faire un haut-parleur.» Si le liège est un très bon isolant phonique, il permet, utilisé de cette façon, de garantir un très bon son. Pour s'en assurer, Ines Martins a étudié l'acoustique et a testé le résultat. Pour elle, pas de doute, c'est concluant.

(Repro CL)



Juan Soriano-Blanco, un jeune Espagnol, ponce patiemment à la main les éléments d'une sorte de carrelage en liège qui permet d'habiller un mur en y accrochant tout ce que l'on veut. Chaque élément est équipé d'un élastique avec lequel on peut fixer un pot de fleurs ou une photo. «J'ai voulu mixer deux traditions portugaises, justifie Juan Soriano-Blanco: les azulejos et l'utilisation du liège.» Si son prototype est entièrement réalisé à la main, une fabrication en série est tout à fait envisageable à moindre coût à l'aide de moules. En fin d'études, il «essaie de devenir professionnel», sourit-il.

(Repro CL)



Pauline Ariaux est étudiante à l'École de design de Nantes. Avec un collègue italien, elle s'est lancée dans la fabrication d'un écouteur. Elle aussi travaille le liège pour la première fois. «Les propriétés d'isolation phonique et la légèreté nous ont séduits», explique-t-elle. Ils ont cherché une forme très sobre, avec une armature en métal très fine. «C'est d'un contact agréable parce que c'est souple. On ne respire pas comme avec des écouteurs en plastique.» Réglable de façon très simple et en utilisant les propriétés de compression du liège, ce casque est totalement écolo: pas de colle, aucune matière synthétique.

(Photo Majid Bouzzit)

Patrice Camberou, un procureur de terrain en Charente

Il est déjà en action depuis dix jours et sera officiellement installé ce matin. Patrice Camberou (Photo CL), 44 ans, est le nouveau procureur de la République d'Angoulême. «Une fonction extrêmement variée avec des responsabilités et une certaine liberté», détaille le magistrat qui vient de passer cinq ans dans l'île de La Réunion où il occupait la même fonction. C'est aussi dans une île qu'il a débuté sa carrière de magistrat: en Corse, d'abord comme juge placé. Premier jour au tribunal d'instance de Sartène: les locaux sont visés par un attentat à la bombe. Puis il occupe une permanence à l'instruction. Il hérite de la célèbre affaire des pailloles. Premiers pas dans la carrière: il se retrouve à mettre en examen un préfet, des gendarmes. Un dossier forcément marquant dont on lui parle plus qu'il n'en parle. Premier passage à La Réunion ensuite, de 2002 à 2005, avant d'in-



tégrer le réseau judiciaire européen à la Chancellerie, puis le cabinet du garde des Sceaux, Pascal Clément. Retour cinq ans à La Réunion avant d'arriver à An-

goulême. «Mon parcours a deux constantes: le pénal et une forte ouverture à l'international.»

En Charente, avec ses cinq collègues du parquet, Patrice Camberou compte poursuivre la voix tracée par son prédécesseur, Nicolas Jacquet. «Et j'arrive sans présumé. J'ai toutefois bien compris que, dans ce département, quelques problématiques se détachaient: les violences intra-familiales, l'alcool, les cambriolages, les stupéfiants.»

Il conservera aussi un œil vigilant sur la justice commerciale. «Sur-tout que c'est justement un domaine que je m'étais réservé à La Réunion. Une discipline qui m'intéresse particulièrement. Avec les prud'hommes, c'est une juridiction qui permet de bien prendre le pouls de la société. Et c'est en connaissant bien la société que l'on peut avoir l'ambition de rendre une justice humaine.»

I. K.

Faits divers

■ GIMEUX

Une quinquagénaire agressée chez elle

Une habitante de Gimeux a été victime d'une agression à son domicile mercredi matin vers 11h. La quinquagénaire était seule lorsqu'un ou plusieurs hommes se sont introduits dans sa maison d'un quartier pavillonnaire. Ils l'ont violentée avant de prendre la fuite. Choquée, la femme a été conduite à l'hôpital de Cognac. Elle en est ressortie le soir même, ses blessures n'étant que superficielles. Les gendarmes de Cognac, épaulés par la brigade de recherches et un technicien de l'identification criminelle, ont ouvert une enquête pour déterminer s'il s'agit ou non d'un cambriolage qui a mal tourné.

■ ANGOULÊME

Coups de couteau et menaces de mort

Un Angoumoisien de 42 ans a été interpellé mercredi à 22h40 place des Halles à Angoulême. Ivre et surexcité, il avait insulté et menacé plusieurs personnes. Armé d'un couteau avec lame ouverte, il a blessé légèrement au torse un homme et aurait tenté d'en poignarder deux autres. Au commissariat, il a multiplié les menaces de mort, craché au visage d'un policier et tenté de le mordre, cette violence ayant entraîné un jour d'incapacité totale de travail à deux fonctionnaires de police. Bien connu des services de police, il était toujours en garde à vue hier soir.

Au volant avec 2,4 grammes d'alcool dans le sang. Un homme de 42 ans a été interpellé mercredi à Angoulême rue du Moulin-des-Dames. Il venait de heurter une remorque avec son véhicule. Il était seulement 18h30 et, selon la police, l'homme présentait une alcoolémie de 1,2 mg par litre d'air, soit l'équivalent de 2,4 grammes d'alcool dans le sang.

■ CHÂTEAUNEUF

Du fioul dans la Charente. Une centaine de litres de fioul s'est déversée dans la Charente hier soir à Châteauneuf. Une opération d'absorption a été rapidement entreprise.